

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Marion Siéfert, Matthieu Bareyre Bunker

T2G Théâtre de Gennevilliers –
Centre dramatique national
Du jeudi 17 au lundi 28 septembre

Théâtre de la Cité internationale
Du jeudi 8 au samedi 10 octobre

Malakoff scène nationale – Théâtre 71
Les mercredi 14 et jeudi 15 octobre

Points communs – Théâtre des Louvrais
Du mercredi 16 au jeudi 17 décembre

Marion Siéfert, Matthieu Bareyre Bunker

Durée estimée: 2h30. Création 2026

T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national	17 – 28 septembre
	Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h, relâches mar. et mer. 8€ à 25€ Abo. 8€ à 20€
Théâtre de la Cité internationale	8 – 10 octobre
	Jeu. ven. 20h, sam. 18h. 8€ à 27€ Abo. 8€ à 17€
Malakoff scène nationale – Théâtre 71	14 – 15 octobre
	Mer. jeu. 20h. 8€ à 31€ Abo. 8€ à 18€
Points communs – Théâtre des Louvrais	16 – 17 décembre
	Mer. et jeu. 20h. 8€ à 18€ Abo. 6€ à 13€

Texte Matthieu Bareyre et Marion Siéfert. Mise en scène Marion Siéfert. Avec Janice Bieleu, Monica Budde, Lorenzo Lefebvre, Charles-Henri Wolff. Dramaturgie Matthieu Bareyre. Concept et réalisation scénographie Nadia Lauro. Son Patrick Jammes. Lumières Manon Lauriol. Costumes Chloé Courcelle. Assistanat à la mise en scène Noa Landon. Régie générale Chloé Bouju. Régie plateau et accessoires Charlotte Arnaud. Maître d'armes Didier Beddar. Coaching jeu Janice Bieleu Ariane Schrack. Co-fabrication des éléments scénographiques Marie Maresca et Charlotte Wallet, Comédie de Genève. Montage de production Anne Pollock. Développement et tournées internationales Emmanuelle Ossena.

Le T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Le spectacle au Théâtre de la Cité internationale est présenté dans le cadre du festival Transforme de la Fondation d'entreprise Hermès.

Le PDG d'un grand groupe pétrochimique vit avec sa fille, Ami, dans son bunker de luxe. Doté d'implants neuronaux, il dirige son empire, tandis qu'Ami s'est arrêtée de parler depuis quelques jours. *Bunker* retrouve ce qui est à la source du poème: la rencontre de la parole et du silence.

Dans ce huis-clos d'anticipation paranoïaque, quatre personnages: Paul, le PDG, cobaye consentant et exalté des nouvelles biotechnologies; sa fille, Ami, qui a décidé d'«arrêter de faire semblant de parler»; son neurochirurgien et coach personnel, Thomas, apôtre radical du scientisme; et sa mère, dont on ne perçoit que la voix, conseillère aussi rassurante qu'impérieuse. Sous influences, Paul est cet homme de pouvoir transformé en pantin, jouet du progrès plutôt que premier de cordée, mû par un désir de vengeance envers son fils Anderson qu'il cherche à déshériter. Face à la logorrhée perversie de son père, Ami construit un autre monde, fait de gestes justes, d'une attention méditative à son propre corps et de résistance. En parallèle de l'écriture de la pièce, Marion Siéfert et le cinéaste Matthieu Bareyre ont été accueillis en résidence au cœur d'un service de neurochirurgie, à l'invitation du Festival d'Automne en partenariat avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris. À l'heure de la domination technologique de nos vies, *Bunker* réaffirme la puissance de la relation et de la vulnérabilité.

T2G

points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Malakoff
scène
nationale

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Points communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

Isabelle Lanaud
isabelle.lanaud@gmail.com
06 18 29 77 72

Comment est née votre nouvelle création, *Bunker* ?

Marion Siéfert : C'était au mois de juin 2023. Avec Matthieu Bareyre, co-auteur de la pièce, nous venions de créer *Daddy* et, en réfléchissant à la suite, nous avons eu envie d'aller plus loin encore dans l'exploration d'une figure de pouvoir. Nous en sommes venus assez rapidement au pétrole et à la manière dont toute notre réalité matérielle s'y abreuve. Alors que notre époque court après la moindre frasque ou excentricité des nouveaux magnats de la tech', nous trouvions important de nous arrêter pour regarder de près ceux qui ont la main sur les systèmes énergétiques. Ce sont de discrets hommes-fonction, souvent à l'aise dans l'ombre des réunions et des cabinets de conseil, dont l'habileté rhétorique et l'ethos de haut-fonctionnaires recouvrent la réalité sale de leur métier, qui est d'exploiter et de spéculer sans vergogne sur des fossiles dont l'extraction anéantit notre planète. Très vite, une situation s'est imposée à nous, celle de Paul, PDG d'un grand groupe pétrochimique reclus avec sa fille dans son bunker de luxe. Je me souviens que j'ai senti à ce moment-là que la pièce avait quelque chose de profondément théâtral que l'on retrouvait des situations que j'avais pu lire chez Racine, dans *Britannicus*, par exemple, où l'on se trouve dans l'antichambre du pouvoir.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette figure particulière de Paul, PDG augmenté d'implants neuronaux et entouré de technologies qui prolongent encore ses capacités ?

Paul, interprété par le comédien Charles-Henri Wolff, est un personnage retiré du monde dont il n'a plus besoin de faire l'expérience sensible : en organiser les données lui suffit. Nous avons choisi d'aborder la figure du grand entrepreneur à rebours d'une version libérale de l'Histoire : non comme un premier de cordée qui ferait l'Histoire et marquerait son époque, mais comme un homme profondément influençable, pantin plutôt que grand démiurge. Qu'advierait-il d'un langage humain soumis à la machine et à son exigence de performance ? La technologie s'immisce dans le langage de Paul, le réduit à une fonction purement performative et en fait un terrain d'expérimentation pour des apprentis-sorciers.

Que vous permet la situation du « huis clos » et comment en avez-vous travaillé l'atmosphère futuriste avec votre équipe artistique ?

Le huis clos est un levier pour ressaisir ce qui constitue à mes yeux le cœur du théâtre : être un art de la présence et de la parole dans un temps sans incise. Quant à l'atmosphère – que je ne cherche jamais à travailler –, son futurisme, avec son imaginaire codé, était davantage un repoussoir. Tout s'est joué quand, avec Nadia Lauro, plasticienne et scénographe de la pièce, nous avons tout simplement compris que le théâtre – son lieu même, sa cage de scène – serait le bunker, et que la logique de l'espace était paranoïaque. Il suffisait de révéler et d'accentuer jusqu'au grotesque l'obsession sécuritaire qui s'est infiltrée partout dans nos vies depuis plusieurs années, jusque dans nos lieux culturels.

Pourquoi avoir choisi l'acte de se taire pour signifier la résistance de sa fille Ami ?

Plusieurs sources d'inspiration ont présidé à ce choix. Tout d'abord, la danseuse Janice Bieleu elle-même. Depuis *DU SALE* ! que nous avons créé en 2019, j'avais envie de lui confier un jour un personnage de fiction et d'écrire ce personnage à partir de ses qualités et de ce que j'aime chez elle. Le personnage Ami lui doit beaucoup. Il y a ensuite une question : quelle conduite adopter face à la perversion ? Puisqu'elle touche aux mots et les siphonne de leur sens, parler semble vain, voire dangereux, tout pouvant être récupéré et retourné contre soi à tout moment. Par ailleurs, la dramaturgie puise beaucoup dans l'expérience personnelle de Matthieu Bareyre, qui a pulsé l'écriture et qui a, dans sa vie, eu, comme Ami, parfois envie de « faire semblant d'arrêter de parler ». Il y a enfin ceci que j'ai d'emblée senti que ce « l'un parle, l'autre pas » deviendrait une contrainte formelle passionnante pour la mise en scène en me permettant de retrouver la tension qui, je le crois, se trouve à la source du poème : la parole et le silence.

Les personnages représentent-ils des forces ? Et si oui, lesquelles ?

Oui, des forces. Et si la scène est un champ de forces, qui en a vraiment le contrôle ? Paul qui dit tout ? Ami qui ne dit rien ? La mère, interprétée par Monica Budde, qui parle, et perçoit ce qui se passe dans le bunker, mais qui est physiquement absente ? Thomas, le neurochirurgien qui manipule Paul comme sa marionnette ? Dès lors, mettre en scène, c'est organiser ces différentes forces, visibles et invisibles. Tout peut être duplice, sujet à retournement.

Que vous a apporté votre période de résidence à l'AP-HP Assistance Publique – Hôpitaux de Paris ?

C'est Francesca Corona, directrice artistique du Festival d'Automne, qui m'a proposé cette résidence dans un service de neurochirurgie de la Pitié-Salpêtrière lorsque je lui ai parlé du projet. Avec Matthieu Bareyre et le comédien Lorenzo Lefebvre, qui interprète le neurochirurgien, nous avons pu assister à des consultations de neurochirurgie, avec des patients implantés, à des opérations cérébrales profondes, à des visites au chevet de patient·e·s qui souffraient d'aphasie, etc. Au-delà de la puissance humaine qui se dégage de chacun des échanges entre le médecin et son patient, nous avons pu saisir la frontière extrêmement floue entre l'intervention à vocation thérapeutique et l'augmentation cérébrale.

Depuis vos premières pièces, vous explorez les mécanismes contemporains du contrôle, en particulier combinés avec les nouvelles pratiques technologiques. Comment qualifiez-vous l'évolution de votre pensée à ce sujet aujourd'hui ?

Une méfiance encore plus grande et un dégoût. La conscience que je pouvais avoir des dangers de la surveillance globale s'est encore accrue depuis *2 ou 3 choses que je sais de vous* (2016). À l'époque, c'était une menace, et nous le savions ; aujourd'hui, c'est une réalité à visée militaire et totalitaire, qui éclate dans toute sa puissance mortifère et destructrice. Je suis ravie de faire un spectacle qui parle de ces technologies mais sans les utiliser. Le théâtre me rend le temps.

Marion Siéfert

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015/2016, elle développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, portrait du public à travers leurs profils Facebook. De 2017 à 2023, elle est artiste associée à La Commune CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens, programmé lors de l'édition 2018 du Festival d'Automne ; en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Pour cette pièce, elle reçoit le Grand Prix du jury au Festival européen Fast Forward. La pièce suivante, *_jeanne_dark_*, créé lors de l'édition 2020 du Festival d'Automne, est le premier spectacle pensé simultanément pour le théâtre et pour Instagram. Il obtient le Prix Numérique du Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse avec une mention spéciale. Sa dernière pièce, *Daddy*, co-écrite avec le cinéaste Matthieu Bareyre, a été créée au Cndc d'Angers et présenté à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Elle collabore régulièrement avec Matthieu Bareyre. Depuis 2024, Marion Siéfert est artiste associée au T2G, CDN de Gennevilliers et à Points-Communs, Scène nationale de Cergy-Pontoise.

Matthieu Bareyre

Matthieu Bareyre est auteur, réalisateur, cadreur et monteur. Il a réalisé plusieurs documentaires, dont *Nocturnes*, en 2015, moyen métrage présenté et primé notamment au Cinéma du réel, et *L'Époque*, en 2019, son premier long métrage. Prix du meilleur premier film du Syndicat français de la critique, *L'Époque* a reçu une mention spéciale au festival de Locarno où le film a été présenté en première mondiale et a été remarqué dans plusieurs festivals dont le Festival Premiers Plans d'Angers. Son dernier film, *Le Journal d'une femme nwar*, co-écrit avec Rose-Marie Ayoko Folly et Marion Siéfert est réalisé en 2024. Au théâtre, Matthieu Bareyre collabore au casting, à l'écriture et à la mise en scène des spectacles de Marion Siéfert, notamment *DU SALE !*, *_jeanne_dark_* et plus récemment, *Daddy*. En 2022, il propose *Pièce d'actualité n°18 Le Journal d'une femme nwar* dans le cadre du Festival d'Automne.

Tournées

Du 19 au 25 juillet 2026 au Festival d'Avignon, La FabricA (Avignon, France)
 Les 3 et 4 octobre 2026 au Festival actoral, la Friche la Belle de Mai (Marseille, France)
 Du 3 au 13 novembre 2026 au Théâtre National de Strasbourg (TnS) (Strasbourg, France)
 Les 4 et 5 décembre 2026 au De Singel, International Arts Center (Anvers, Belgique)
 Les 19 et 20 janvier 2027 à La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale dans le cadre du Festival Transforme - Fondation d'entreprise Hermès (Clermont-Ferrand, France)
 Du 26 au 30 janvier 2027 au Théâtre des Célestins, Théâtre de Lyon (Lyon, France)
 Les 2 et 3 février 2027 au Bonlieu, Scène nationale Annecy (Annecy, France)
 Du 9 au 12 février 2027 à La Comédie de Genève (Genève, Suisse)
 Les 22 et 23 mars 2027 au Festival Conversations, le Quai CDN d'Angers (Angers, France)
 Les 15 et 16 avril 2027 au Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon (Toulon, France)
 Le 18 mai 2027 au Festival les AnthroPoScènes, le Tangram - scène nationale d'Evreux (Evreux, France)
 Du 26 au 28 mai 2027 au Théâtre National de Bretagne (TNB) dans le cadre du Festival Transforme - Fondation d'entreprise Hermès (Rennes, France)
 Les 2 et 3 juin 2027 au Lieu Unique (Nantes, France)

Marion Siéfert au Festival d'Automne:

2020	<i>jeanne_dark</i> (La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers)
2018	<i>Le Grand Sommeil</i> (La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers)

Matthieu Bareyre au Festival d'Automne:

2022	<i>Pièce d'actualité n°18</i> <i>Le Journal d'une femme nwar</i> (La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers)
------	---